

Courria de N. Just. Le 2 Juillet 82
TRAGÉDIE GRECQUE

« Les Choéphores » 25 siècles sans rides

Qui oserait encore considérer la tragédie grecque comme poussiéreuse et surannée après avoir vu le spectacle théâtral monté à Saint-Barthelémy par Véronique Dimicoli et présenté mardi soir devant près de 300 spectateurs admiratifs ?

Prétexte à sa maîtrise de lettres classiques traitant des rapports entre théâtre antique et scénique contemporain, le second panneau du triptyque de l'Orestie d'Eschyle, les Choéphores, fut la brillante démonstration d'un travail passionné : mise en scène, chorégraphie, dûs comme la traduction à Véronique, concouraient avec complémentarité à la résurgence du « contemporain » dans la tragédie des Atrides.

Rouge et noir

L'authenticité historique n'est pas reniée : si la traduction personnelle est réalisée dans une optique moderne, elle est à la fois fidèle et souple et reste très proche de l'original ; de même que la présence du chœur et des acteurs relève de recherches archéologiques, les poses hiératiques s'appuient sur un texte « brut » et dense.

Là où pourraient s'insurger les puristes, Véronique Dimicoli conçoit une approche vivante et expressive. Marqués du rouge ou du noir suivant qu'ils obéissent au crime ou se consacrent au deuil, les protagonistes évoluent dans un décor tout aussi manichéen, sobre et abrupt. La violence de leurs sentiments, doublés d'un profond dilemme intérieur, transparait avec force

du monologue passionné d'Electre, des appels tourmentés à Zeus ou de l'imploration au père défunt.

Eschyle et le jazz

Le mouvement, déjà revendiqué dans le maquillage prononcé et une chorégraphie moderne élaborée, est accru par la musique surprenante d'adaptation de Boris Foucaud. Dans un grand mélange de jazz, de rock et de tempos répétitifs, elle « offre aux images plus de force » dans un déploiement de modes orientaux et de rythmes assénés. Le texte scandé, en grec, par les lectrices, est un rappel par onomatopées de la matière première, le texte d'origine.

Brillant résultat d'un travail au bout du compte collectif, mais qui fut avant tout personnel et considérable, la pièce donnée mardi soir constituera l'argument du mémoire présenté en octobre prochain devant les hellénistes de la Sorbonne qui diront ce qu'Eschyle en aurait aimé.

En attendant que peut-être la pièce soit rejouée un jour (on rêverait que ce soit à Epidaure) les Angevins se contenteront d'imaginer un avenir fertile pour Véronique Dimicoli dans ce secteur exigeant.

C.B.